

grands hommes de l'antiquité que St. Paul nous dit devoir être éternellement marqués du seau de la réprobation, parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître le vrai Dieu et qu'ils se sont abandonnés à toutes les infamies ; et voilà qu'aujourd'hui, pour ces sectes impies qui grouillent dans les cloaques de Rome, Dieu c'est le démon, les saints sont les damnés.

Comme il est ici besoin de détails, nous pourrions bien dire ce que nous savons personnellement des abominations qui chaque jour souillent la métropole du monde chrétien ; mais nous aimons mieux laisser parler un auteur autorisé, Bresciani, qui nous dira de quelles iniquités se rendent coupables à Rome les monstres affiliés aux sociétés secrètes.

“ Le foyer, dit-il, où se concentrait l'iniquité, était situé derrière la Lungara. Là, dans ces coins retirés et solitaires, ils se réunissaient toutes les nuits, et préparaient, tramaient les séditions, les conjurations et les assassinats ; là, ils jetaient le sort pour désigner les exécuteurs des victimes de la secte ; là, on disait aux incendiaires : va, toi, et mets le feu à ce magasin à foin ; et toi, à tel grenier ; et toi, à tel magasin ; car ce sont des infâmes que les frères de la Suisse ont résolu de châtier. Aux empoisonneurs, on intimait l'ordre d'aviser aux moyens d'empoisonner telle femme, qui avait été témoin de leur réunion, et qui était trop bavarde ; de mettre un peu de morphine dans les *confettis*, ou dans le vin, pour certaines filles, prises dans leurs filets, et qui ne pouvaient plus cacher leur honte ; par ce poison subtil, elles tombaient en langueur, elles étaient portées à l'hôpital par leurs parents, et, peu de jours après, elles mouraient dans le paroxysme d'une fièvre ardente. Là, se trouvaient les presses, d'où sortaient certaines feuilles infernales, qui apparaissaient, à la grande stupéfaction des gens de bien, affichées pendant la nuit aux coins des rues de Rome, et dans lesquelles on excitait le peuple aux plus perfides actions. Là, se cachaient les dépôts d'eau de rage et d'esprit de vitriol, pour faciliter leurs desseins et leurs projets. Là, était l'autel de Satan, qui s'élevait en rival auprès des temples du Tout Puissant ; là, le démon était adoré comme divinité suprême ; là, il recevait les encens et les prières ; là, on célébrait des mystères obscènes ; là, on lui offrait des sacrifices monstrueux. Autour de cet autel, douze courtisanes éhontées dansaient chaque